

UR. LES PAS DE VICTOR HUGO À VIANDEN ET AILLEURS DANS LE GRAND-DUCHÉ

par MATHIAS TRESCH

Aujourd'hui, dans un paysage splendide que viendra visiter un jour toute l'Europe, Vianden se compose de deux choses également consolantes et magnifiques : l'une sinistre, une ruine, l'autre riante, un peuple.

V. Hugo : Depuis l'Exil, I, chap. VI.

Les temps ne semblent pas encore révolus, puisque la prédiction du grand visionnaire d'un temps meilleur n'est encore que très imparfaitement accomplie. Il faut convenir d'ailleurs qu'on a peu fait pour aider la prophétie.

Bien que l'hôte illustre de notre petite ville médiévale ait promis à plusieurs reprises de faire "tout ce qui était en son pouvoir pour la mieux faire connaître", nous sommes obligés d'avouer que le séjour répété de V. Hugo à Vianden occupe d'ordinaire une place minime dans les biographies du poète : la grande monographie d'A. Barbou ne lui accorde qu'une vingtaine de lignes (1) et la biographie récente de M. R. Escholier à peu près autant (2). C'est pourquoi il n'est peut-être pas inutile de reparler des cinq séjours que V. Hugo fit à Vianden, et je remercie "l'Illustré Luxembourgeois" de m'en fournir l'occasion à propos du cinquantième anniversaire de la mort du grand poète.

Nous sommes aujourd'hui mieux informés que notre défunt ami René Engelmann, dont la plaquette éditée jadis (mai 1904) par le Touring-Club est à peu près la seule ressource du touriste pour se documenter sur les séjours de Victor Hugo dans notre pays (3).

Nous savons par exemple qu'il y a, non pas six, mais au moins dix dessins exécutés dans le pays par le grand poète doublé d'un dessinateur, et, personnellement, j'ai fait procéder à une reproduction exacte et grandeur nature de ces dessins du plus haut intérêt pour les mettre à la disposition du nouveau Musée de Vianden.

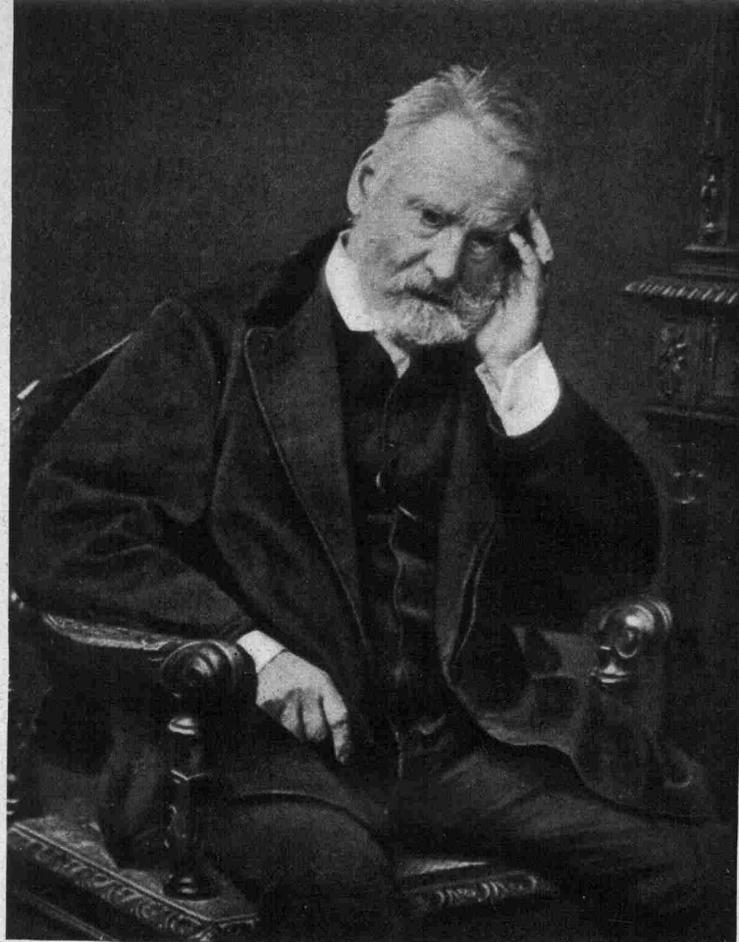
Nous ne sommes plus réduits à ignorer par ex. la date du premier séjour : c'était du 6—8 août 1862. Nous savons de plus que le poète fut pendant quelques jours notre hôte en 1864, mais non pas en 1870; que son dernier séjour, le plus long, dura du 1^{er} juin jusqu'au 24 septembre 1871, donc près de quatre mois, dont un mois passé à Altwies près de Mondorf.

Toutes ces informations et quantité d'autres détails sur les allées et venues, les rencontres, les impressions de ce génie curieux des œuvres de la nature comme des œuvres d'art exigent une mise au point pour que des lacunes et des erreurs trop répandues cessent d'être accréditées. Il le faut aussi dans l'intérêt du coin de terre qui eut le privilège d'attirer jusqu'à cinq fois et de retenir assez longtemps ce pèlerin passionné en route vers les hauts-lieux de la Poésie et de la Beauté.

1) Alfred Barbou: V. Hugo et son temps, p. 376—377 (G. Charpentier, 1881).

2) La Vie Glorieuse de Victor Hugo, v. p. 368 et 384 (Plon, éd.)

3) Cette étude s'inspirait largement d'un article paru dans un No. spécial de «l'Indépendance luxembourgeoise» du 3 mars 1902.



Depuis neuf ans déjà V. Hugo, rivé à son rocher de Guernesey, incarnait aux yeux de l'Europe l'orgueil indomptable et prométhéen de celui qui avait osé dire : Non ! à l'arbitraire despotique.

Il venait de mettre le point final à son roman "Les Misérables", œuvre inégale et prodigieuse, achevée depuis le 30 juin 1861, mais qui ne sera mise en vente que le 3 avril de l'année suivante dans toutes capitales de l'Europe à la fois. En attendant il annonce à ses amis son intention de voyager, comme en fait foi une lettre adressée à Jules Janin, à la date du 18 mars 1861 :

"Les médecins veulent que je voyage. Neuf ans d'exil et de rochers exigent un peu de promenade. Je vais donc aller dehors, un mois ou deux, peut-être en Belgique. Ma femme est heureuse; elle va à Paris et vous verra."

Pendant qu'à Paris on prend d'assaut les librairies pour s'emparer des deuxième et troisième parties des "Misérables", il s'en va en Belgique où tout ce qu'il y a d'esprits libres vient le saluer et lui offre un banquet à Bruxelles. Le 3 août 1862 il arrive à Dinant où il loue une voiture à deux chevaux à raison de 25 fr. par jour; puis, payant 15 jours d'avance, il entreprend son voyage vers Luxembourg, Trèves et Cologne, en passant par Vianden et Echternach.

— 1862 —

Arrivé à Vianden dans la soirée du 6 août, il descend à l'Hôtel de Luxembourg et, en attendant le dîner, il admire pour la première fois l'imposante silhouette du château en ruines qu'il ira visiter le lendemain. Dans son carnet il ne peut s'empêcher de noter en présence du délabrement de ce fier berceau de la dynastie des Orange : "Stupide roi Guillaume I^{er}". C'est qu'en son âme romantique, il peule ces murs de leur gloire passée et ne peut comprendre cet abandon qui lui semble une ingratitude notoire et presque un sacrilège.

L'après-midi du lendemain, on part à 4 heures pour Echternach par des chemins détremés et en partie défoncés, si bien qu'il faut faire deux lieues à pied. Les poteaux des routes sont vaguement lisibles au clair de lune, on s'égare même et ce n'est qu'à 1 heure et demie de la nuit qu'on débarque à l'Hôtel du Cerf où l'on est obligé de réveiller les gens du service pour préparer à souper. Le lendemain, après une visite faite au couvent et à l'église romane en ruines, on dîne et on part pour Igel et Trèves. Le voyage continue par Cochem, Andernach, Cologne, Verviers, Stavelot et Dinant où se termine le circuit qui a duré du 20—22 août. V. Hugo est tellement content de